



# Forgotten silver

de Peter Jackson & Costa Botes

## Fiche technique

**Nouvelle-Zélande - 1996 -  
54 mn -Couleur**

Réalisation et scénario :

**Peter Jackson  
Costa Botes**

Montage :

**Eric de Beus  
Michael Horton**

Musique :

**David Donaldson  
Steve Roche  
Janet Roddick**

Interprètes :

**Peter Jackson**  
(Lui-même)  
**Jeffrey Thomas**  
(Le narrateur)  
**Richard Shirtcliffe**  
(Brooke MacKenzie)  
**Sam Neill**  
(Lui-même)  
**Leonard Maltin**  
(Lui-même)  
**Harvey Weinstein**  
(Lui-même)  
**Hannah McKenzie**  
(Elle-même)



## Résumé

En combinant de nombreux documents d'archives, interviews de diverses personnalités comme l'acteur Sam Neill, l'historien cinématographique Leonard Maltin et le président de la firme Miramax, Harvey

Weinstein, Peter Jackson évoque avec moult détails la vie et la carrière d'un des pionniers du cinéma, le Néo-Zélandais Colin McKenzie...

L E F R A N C E

[www.abc-lefrance.com](http://www.abc-lefrance.com)

Si vous êtes du genre audacieux, si vous voulez jouer le jeu à fond, si vous avez envie de nous faire plaisir : VOUS NE LISEZ PAS LA PARTIE DU TEXTE IMPRIMÉE À L'ENVERS SUR CETTE PAGE ET LES SUIVANTES !

On vous dira seulement que Peter Jackson nous narre, à partir d'images d'archives et d'interviewes de professionnels, la vie mouvementée et l'œuvre remarquable de Colin McKenzie, pionnier totalement oublié du cinéma néo-zélandais, bricoleur de génie, réalisateur visionnaire de multiples courts métrages souvent novateurs et d'une fresque gigantesque, tout récemment retrouvée et rééditée : Salomé. Et même si, comme c'est probable, vous vous souciez comme d'une guigne des origines de la cinématographie néo-zélandaise, ne passez pas immédiatement aux critiques quisuivent. Savourez Forgiven Silver car, comme souvent au cinéma, tout est dans la manière de raconter l'histoire, de ménager les surprises, d'entretenir le suspense (eh oui ! il y a du suspense dans ce documentaire...). Et là, Peter Jackson et son acolyte sont très très forts.

*La Gazette Utopia n°201  
Conseil donné par l'équipe d'Utopia en  
Avignon et approuvé, ô combien, par vos  
humbles serviteurs du France.*

**Critique**

L'heure est aux fausses biographies. Un mois après le film de Woody Allen, qui présentait sur le mode d'une fiction (dont quelques entretiens s'efforçaient d'attester l'authenticité) la vie d'un certain Emmet Ray, c'est à l'exploration de la carrière d'un autre artiste imaginaire que nous convie le metteur en scène néo-zélandais Peter Jackson, avec la complicité de son ami Costa Botes, dans cette œuvre subtilement comique tournée en 1996. Le film conte rien moins que la découverte, au fond d'une malle poussiéreuse, de certaines de bobines contenant les films d'un pionnier du cinéma néo-zélandais, jusqu'alors totalement inconnu. La découverte ne remet pas seulement en question l'histoire du pays, mais bien celle du cinéma, car l'homme, un certain Colin McKenzie, aurait fait avant tout le monde des trouvaillles majeures dans le domaine de la technique (en parvenant à tourner des films en couleurs ou entièrement sonores dès la première décennie du XX<sup>e</sup> siècle) et dans celui du langage cinématographique (inventant le travelling et le gros plan, notamment). Loin de l'Europe et des Etats-Nuis, un génie réalisait donc des films fondamentaux, qu'il faudrait dorénavant ranger dans les histories du cinéma aux côtés de ceux des Lumière, de Méliès ou de Griffith.

torique de la réception d'une œuvre sur son public : elle révèle l'habileté profonde du scénario de Jackson et Botes, et de la forme de leur œuvre, qui prend donc, au contraire d'Accords et désaccords, les apparences d'un documentaire (photographies et coupures de presse jaunes à l'appui), mais rejoint le film de Woody Allen sur un procédé essentiel, puisque des personnalités (Leonard Malin, Sam Neill et Harvey Weinstein, le patron de Miramax, qui se déclare prêt à distribuer une version remontée du grand œuvre de McKenzie, Salomé, ainsi que la famille du réalisateur) sont là pour authentifier les événements. Il faut dire que les trouvailles de Jackson sont extrêmement brillantes, qui révèlent une cinéphilie précise et enthousiaste. Il attribue à McKenzie la paternité du gros plan, trouve par nécessité parce que le cinéaste souhaitait se rapprocher au plus près du visage de sa bien-aimée, également son actrice fétiche. Cette idée parfaitement farfelue en époque néanmois d'autres, bien réelles, certaines évolutions techniques de l'histoire du cinéma ayant en effet des causes contingentes (souvenons-nous par exemple que le métier de perchman fut inventé par un mot de Lionel Barrymore, indisposé, dans les premiers temps du parlant, d'avoir un preneur de son cavalant à ses côtés, et lui demandant de fixer son micro au bout d'une baguette). Ailleurs, Jackson détourne l'un des rôles essentiels du cinéma des premiers temps, celui de garder la trace d'événements historiques : c'est ainsi que McKenzie aurait filmé, tel un opérateur Lumière se rendant à un couronnement ou dans un stade, le premier vol de l'histoire, effectué (avant celui des Frères Wright) par un fermier néo-zélandais (selon une légende locale tenace, nous apprend le dossier de presse).

A mesure que le film avance, il est tout de même permis de s'émerveiller que des spectateurs aient pu être convaincus de la véracité des faits, certaines

anecdotes relevant de la parodie la plus ostentatoire. Signalons la plus comique : Mckenzie parvient à mettre au point une émission reproduisant la couleur, nécessitant du jaune d'œuf : il est contraint de voler des milliers d'œufs pour réaliser quelques minutes de film, avant d'abandonner son projet ! Mais Peter Jackson est un homme qui s'y connaît en fausses pistes, lui qui avec **Bad Taste**, sous les dehors d'un film fantastique fauché, réalisa il y a treize ans une comédie aujourd'hui culte : lui dont la carrière, après une spécialisation dans le fantastique, a évolué de manière très inattendue avec le superbe **Heavenly Creatures** : lui qui tourne à l'heure actuelle la plus grosse production de l'histoire de son pays (**Le séigneur des anneaux**, en trois films), comme en écho à son personnage, supposé avoir tourné le premier long métrage néo-zélandais. (...)

Gregory Valens  
Positif n°469 - Mars 2000

**Forgotten silver** est le **Blair witch** d'un fou de cinéma. Ici, les boîtes de pellicule rouillées découvertes au début du film renferment l'œuvre d'un pionnier néozélandais, Colin Mckenzie, oubliée de tous les livres d'histoire du cinéma, alors que la vision des fragments retrouvés révèle un inventeur génial à replacer dans le contexte de la culture néozélandaise. Colin Mckenzie n'a jamais existé, Peter Jackson et ses potes se sont amusés comme des fous à l'inventer, à lui imaginer une famille, des origines, à truffier sa vie de trous, de rebondissements, d'aventures haletantes, de drames épouvantables. Et le plus épatant, c'est qu'on a tellement envie d'y croire qu'on marche ! A fond ! Même quand on sait que c'est rien que des mensonges, on se surprend à y croire !

Ciélia Cohen  
*Cahiers du Cinéma* n°543 - Février 2000

Jackson et Botes. Le phénomène semble les gags de petit malin concoctés par un ménage en filigrane, entre le nabab de Fitzgérald parvenant à se débarrasser de Griffith, Seznick, ou même les frères Lumière et Georges Méliès, mais à l'insu du reste du monde. Et l'on vendrait tout juste de découvrir son inestimable collection de films, miraculeusement conservés, dont un chef-d'œuvre indépassable intitulé **Salomé**, d'après la Bible...



C'est que ce "documenteur" est vraiment bien foutu : il foisonne de gags, de trucs impossibles, mais ils sont toujours mis en situation, intégrés dans le mouvement d'un récit et qui reste imperturbablement plausible.

Voilà, **Forgotten silver** est un sommet du cinéma bricolo, de l'humour décalé, et en même temps il dégage une sorte de poésie naïve, de foi candide dans le pouvoir merveilleux du cinéma. (...)

*La gazette Utopia* n°201

Impossible d'évoquer ce "documentaire" sans trahir d'emblée son secret de Polichinelle : c'est un faux. Un tissu de mensonges éhontés, énoncés avec aplomb par une brochette de farceurs talentueux, intrassables d'éloges à l'endroit d'un pionnier du septième art qui n'a jamais existé. Ce dernier, appelé Colin Mckenzie, aurait inventé le cinéma en Nouvelle-Zélande, avant même les frères Lumière et Georges Méliès, mais à l'insu du reste du monde. Et l'on vendrait tout juste de découvrir son inestimable collection de films, miraculeusement conservés, dont un chef-d'œuvre indépassable intitulé **Salomé**, d'après la Bible...

(...) Connaitre la mystification n'enlève rien, au contraire, au charme de ce bijou fantastique, cosigné par Peter Jackson, le réalisateur de **Créatures célestes** et **Fantômes contre fantômes** : le sel de l'affaire réside précisément dans l'habitacle du cinéaste à reproduire la forme et les tics du classique documentaire anglo-saxon, tendance hagiographique, à base d'archives et de témoignages d'"experts" ou de contemporains.

Le gratin du microcosme culturel néozélandais se prête ainsi au jeu. Chercheurs, critiques et producteurs saluent la folle audace des premières inventions de Mckenzie, tels ce procédé de fabrication de pellicule à partir

## Le réalisateur

Peter Jackson a remporté de nombreux prix et retenu une attention internationale pour ses trois premiers films, **Bad Taste**, **Les Feebles (Meet the Feebles)** et **Brain dead (Dead Alive)**. **Bad Taste**, une comédie de science-fiction, commencée comme un court métrage pour devenir un long métrage, présentée en avant première au festival de Cannes en 1988, est devenue un film culte, un classique international. Son film suivant, **Les Feebles**, un film de marionnettes pour adultes unique en son genre, a été salué par des critiques enthousiastes et a séduit le public. **Brain Dead**, le premier et unique "film de morts vivants" de Peter Jackson, a remporté 16 récompenses dans des festivals de films un peu partout dans le monde, assurant à Peter Jackson une réputation internationale.

Né à Wellington, en Nouvelle-Zélande, le jour de la fête d'Halloween en 1961, Peter Jackson s'intéresse à la réalisation depuis son enfance. A huit ans, armé de la caméra Super-8 de ses parents, le jeune Peter commence à réaliser une série de mini films d'aventures en utilisant ses copains du voisinage comme coéquipiers et acteurs. Plus tard, après avoir acheté une caméra 16 mm, Peter Jackson commence à travailler sur **Bad Taste**, qu'il finance entièrement avec son salaire hebdomadaire de photographe pour un journal local. Après avoir visionné les premières 75 minutes de son film, la New Zealand Film Commission donne à Peter Jackson les fonds nécessaires pour achever le film et le lance dans sa carrière de réalisateur-scénariste.

C'est de la fréquentation assidue de la télévision durant son enfance que provient la vision du monde originale de Peter Jackson, ainsi que d'autres influences précoces telles que le **Monty Python's Flying Circus**, les **Thunderbirds** de Gerry Anderson, le **King Kong** de 1933 et les films de

Buster Keaton.

**Créatures célestes**, la réalisation la plus récente de Peter Jackson, est son quatrième film.

*Dossier distributeur*

## Filmographie

<b>Bad Taste</b>	1987
<b>Meet the Feebles</b>	1989
Les Feebles	
<b>Brain dead</b>	1992
<b>Heavenly creatures</b>	1994
Créatures célestes	
<b>The frighteners</b>	1996
Fantômes contre fantômes	
<b>Forgotten silver</b>	
<b>Lord of the rings</b>	2000
Le seigneur des anneaux (en préparation)	

### Documents disponibles au France

Positif n°469 - Mars 2000  
 Cahiers du Cinéma n°543 - Février 2000  
 Télérama n°2615 - 23 février 2000  
 Articles de presse  
 Dossier distributeur

Télérama n°2615 - 23 février 2000

Louis Guichard

gamin cinéphile.

racines dans une vieille rêverie de désopilant "documenteur" plonge ses ses parents où il s'amusait, enfant : son dans une cabane attenante au jardin de départ de ses recherches sur Mickentz De façon éloquent, il situe le point de que les autres à sa créature chimérique. donne l'impression de croire encore plus que Peter Jackson, dans sa minute, namment persistant. Sans doute parce-gante, produit un effet comique étou-faits relatés, leur accumulation extrava-ble des intervenants et l'énormité des-Le contraste entre le sérieux impertur-ment de Staline...

sicé, guerres, krack boursier ou avène-ments majestueux de la première moitié du en diable, traversé par tous les évène-laisse apercevoir un destin romanesque humide, filmée dans son living-room, épouse, une très vieille dame à l'œil le récit de la vie de Collin par sa dernière leur", réalisé dès 1911... Encore mieux, minute de film - ou ce premier "test cou-d'œufs - à raison d'une douzaine par